

## Bulletin d'histoire politique

# Le Canada se souvient de la Première Guerre mondiale, 9 avril 2010

## Histoire, mémoire et hommage au dernier ancien combattant canadien de 1914-1918

Mourad Djebabla



Volume 19, numéro 3, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055996ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055996ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique VLB Éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Djebabla, M. (2011). Le Canada se souvient de la Première Guerre mondiale, 9 avril 2010 : histoire, mémoire et hommage au dernier ancien combattant canadien de 1914-1918. *Bulletin d'histoire politique*, 19(3), 137–145. <https://doi.org/10.7202/1055996ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

*Le Canada se souvient de la Première Guerre mondiale,*  
9 avril 2010

Histoire, mémoire et hommage au dernier  
ancien combattant canadien de 1914-1918

MOURAD DJEBABLA

*Collège militaire royal de Kingston et Université McGill*

Le 9 avril 2010, sous le thème *La fin d'une époque*, le gouvernement fédéral canadien organisait, à travers tout le Canada et en Europe, aux principaux mémoriaux des champs de bataille de Belgique et de France, l'événement *Le Canada se souvient de la Première Guerre mondiale*<sup>1</sup>. À l'occasion du *Vimy Ridge Day*, il s'agissait de commémorer la mort du dernier ancien combattant canadien connu de 14-18, John Babcock, disparu le 18 février 2010. Ontarien originaire de la région de Kingston, John Babcock vivait aux États-Unis depuis les années 1920. Il était le dernier témoin vivant de toute une génération de combattants canadiens de la Grande Guerre, soit le dernier des plus de 450 000 hommes qui furent envoyés outre-mer, entre 1915 et 1918. Depuis avril 2003, avec le projet de loi C-227, le Canada commémore chaque année la victoire de Vimy d'avril 1917, retenue comme un « combat [qui] constitue un point tournant pour le Canada et marque le début de son accession au statut de nation (...) »<sup>2</sup>. Avec cette loi, le *Vimy Ridge Day* permet au Canada de se remémorer annuellement et officiellement une victoire militaire interprétée comme un fait fondateur de la nation canadienne contemporaine. Concernant l'inscription de l'hommage rendu à John Babcock, qui refusa des funérailles officielles, au sein de cette journée consacrée au souvenir de Vimy, on aurait pu s'attendre à ce que sa mémoire soit plutôt honorée le 11 novembre, moment officiel où, depuis 1921, le Canada commémore ses morts tombés lors de conflits.

Si l'on décortique cet événement mémoriel, bien des éléments sont intéressants à souligner quant à l'interprétation de la génération combattante de la Grande Guerre saluée, une dernière fois, par le Canada tournant ainsi une page de son histoire. Que ce soit au niveau de la date retenue

pour la cérémonie, les faits mis en valeurs ou les discours politiques diffusés à cette occasion, la cérémonie du 9 avril 2010 mettait en lumière la question de la compréhension de l'histoire militaire canadienne comme témoin de l'émergence d'une Nation canadienne, que ce soit autour de la fierté de victoires passées, ou du deuil collectif de Canadiens tombés « au champ d'honneur ». Dans le contexte de l'engagement et du prix payé par le Canada en Afghanistan, la mémoire de John Babcock et de sa génération combattante a été l'occasion pour le Canada de regarder de l'avant en rappelant, à la lumière de son engagement passé dans la Première Guerre mondiale, son sacrifice présent, en Afghanistan, pour la défense de valeurs universelles aux côtés d'autres nations. Ce sont là les principaux éléments que nous relevons de la cérémonie du 9 avril dernier, mettant ainsi en lumière le problème de la mémoire nationale canadienne forgée sur l'implication du Canada dans la Grande Guerre. En d'autres termes, *Le Canada se souvient de la Première Guerre mondiale* apparaît comme un cas d'école du rapport histoire/mémoire, ou comment le passé est exploité au nom d'impératifs identitaires d'un groupe commémorant. C'est ce dont nous rendons compte avec cet article.

Avant d'analyser plus en détails cette commémoration du 9 avril 2010, rappelons tout d'abord combien, par définition, histoire et mémoire ont un rapport différencié au passé. En ce qui concerne l'histoire, elle est le produit du travail de l'historien. Elle doit être comprise comme le fruit d'une démarche qui se veut scientifique et objective où le passé est révélé, dans toute sa complexité, à partir de l'étude de sources<sup>3</sup>. Bien entendu, si la question de l'objectivité absolue en histoire est l'objet de bien des débats, l'historien tente d'y parvenir en se distançant de son sujet d'étude par une analyse et une approche critique de sources historiques héritées d'événements passés qu'elles permettent de comprendre<sup>4</sup>. Face à cette approche objective du passé, la mémoire est au contraire plus subjective. Elle rend en effet compte d'une appropriation du passé par le biais de souvenirs permettant au porteur de mémoire de définir sa place et son identité propre dans le passé et ce, en fonction de faits remémorés retenus comme signifiants. Relevant du domaine personnel, la mémoire individuelle rend compte d'une expérience de vie, réactualisée par le biais de souvenirs<sup>5</sup>. Au niveau d'un groupe, la mémoire collective est du domaine identitaire en puisant dans le passé des éléments à même de permettre l'identification et l'individualisation d'un groupe donné au sein de l'histoire. Concernant les caractéristiques de la mémoire collective comme agent de promotion d'une interprétation donnée du passé et partagée au sein d'une communauté, Marie-Claire Lavabre note :

La « mémoire collective » ne se réduit pas à l'addition des souvenirs conservés par les individus. Elle est travail, travail socialisé de réduction de la diversité des représenta-

tions possibles, homogénéisation des souvenirs, interaction entre les politiques de la mémoire tels que les groupes, c'est-à-dire les porte-parole, témoins autorisés, notables ou entrepreneurs de mémoire les formulent et souvenirs de l'expérience vécue<sup>6</sup>.

Dans les années 1980-1990, dans un contexte de mondialisation où la crainte de perte et de nivellement des identités individuelles ou collectives ont fait se développer en Occident un désir de retrouver et de préserver les traditions et particularités culturelles, l'intérêt social et scientifique pour la question de la mémoire a été grandissant. Outre les sociologues et les anthropologues, les historiens se sont penchés sur le problème du rapport histoire/mémoire, ou de la valeur accordée au passé par des sociétés pour caractériser leur place dans l'histoire. L'historien français Pierre Nora a plus particulièrement développé le concept de *Lieux de mémoire* pour étudier les « traces mémorielles » laissées par un groupe, au sein de la société, pour témoigner de son interprétation du passé<sup>7</sup>. Dans le cas qui nous intéresse, comme « lieux de mémoire » canadiens, la Grande Guerre a laissé au Canada les monuments aux morts, érigés par souscriptions publiques, dans la plupart des cas, durant l'entre-deux-guerres. Pour animer ces lieux, la cérémonie du 11 novembre, institutionnalisée au Canada en 1921, est le moment officiel où la communauté canadienne communique autour d'un même deuil et d'un même souvenir axé sur les seuls disparus du front.

Comme nous l'avons développé dans une étude précédente, la mémoire canadienne de la Grande Guerre, dès les années 1919, a opéré des choix quant à savoir ce qu'il fallait retenir de l'expérience des années 1914-1918. Historiquement, l'impact de la Première Guerre mondiale a été complexe au Canada, que ce soit avec la question de l'internement des « étrangers d'origine ennemie », des critiques de la population face aux profiteurs de guerre, des pressions des agents recruteurs, ou encore avec les tensions engendrées par la crise de la conscription. Après-guerre, dans un Canada voulant tirer parti de son implication dans la Grande Guerre comme levier pour se hisser au rang de nation, seuls les combattants canadiens, ces hommes venus de tout le Canada et identifiés comme des « soldats du Canada » au front, ont été retenus par la mémoire officielle canadienne comme les artisans de l'émergence de la Nation canadienne<sup>8</sup>. Cette mémoire est toujours d'actualité et a été promue à l'occasion de la cérémonie d'avril dernier. Il était en effet intéressant de voir diffusé sur toutes les chaînes de télévision francophones et anglophones, durant la première semaine d'avril, un court-métrage produit par Anciens Combattants Canada afin d'inviter les Canadiens à se joindre à l'hommage à rendre à John Babcock. Cette capsule d'une minute, intitulée *La fin d'une époque*, était composée d'images d'archives canadiennes représentant des soldats canadiens de l'époque de la Grande Guerre, dans l'environnement du front, entre camarades, mais aussi des vétérans et, bien entendu, John Babcock<sup>9</sup>.

Le court-métrage se termine sur l'image de centaines de stèles blanches d'un cimetière canadien en France ou en Belgique, avec deux jeunes s'y recueillant. Nous avons là une illustration parfaite de la dernière strophe du poème *In Flanders Field*, du lieutenant-colonel John McCrae, avec la question du souvenir et de la préservation de la mémoire des soldats morts par les jeunes générations :

À vous jeunes désabusés,  
À vous de porter l'oriflamme  
Et de garder au fond de l'âme  
Le goût de vivre en liberté.  
Acceptez le défi, sinon  
Les coquelicots se faneront  
Au champ d'honneur.

John McCrae, *In Flanders Field* (version française)

Au niveau des commentaires accompagnant les images, nous percevons aussi l'interprétation nationale canadienne de la Grande Guerre. Par exemple, le court-métrage débute avec l'idée que si le Canada est entré en guerre, à l'été 1914, ce fut pour aider les combattants européens. Cette lecture est certes flatteuse pour l'image d'une nation canadienne qui, de son propre chef, aurait décidé de se sacrifier pour défendre un idéal en Europe, un peu à l'exemple de la compréhension de son engagement actuel en Afghanistan. Rappelons tout de même qu'historiquement, en 1914, le Canada n'a que le statut colonial de dominion de l'Empire britannique, ce qui implique que lorsque la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Empire allemand, en août 1914, suite à la violation de la neutralité du territoire belge par ce dernier, c'est, comme le déclara le ministre britannique des Affaires étrangères Edward Grey, tout l'Empire britannique qui était jeté *de facto* dans la lutte<sup>10</sup>. Ensuite, tout le film est basé autour de l'idée que la Grande Guerre a été un événement fondateur pour la Nation canadienne par le prix payé et les actions de ses combattants au front. Soulignons que cette idée a émergé, dès 1915-1916, au Canada, après la deuxième bataille d'Ypres<sup>11</sup>, voire déjà au cours de la guerre des Boers, en 1899-1902<sup>12</sup>. Mais la compréhension de la « nation canadienne » était alors celle d'une génération de Canadiens anglais pour qui le Canada, même s'il affirmait sa propre « individualité nationale », ne pouvait exister en dehors de l'Empire britannique<sup>13</sup>. Cela ne correspond bien entendu pas à la compréhension de la « nation canadienne » que nous pouvons avoir aujourd'hui, à savoir celle d'un Canada souverain et indépendant. Mais le jeu de la mémoire ne saurait s'arrêter à ce genre de détails dans son projet de valorisation d'une image donnée d'un des fondements de la nation canadienne assis sur le sacrifice consenti en 1914-1918.

C'est à la lumière de cette question de l'impact national de la Grande Guerre sur le Canada que nous devons comprendre le choix fait de commémorer John Babcock le 9 avril, date de la victoire canadienne à Vimy. D'un point de vue historique, la bataille de Vimy fut la seule victoire notable de la désastreuse offensive du général français Nivelle d'avril 1917. À cette date, si la principale offensive est confiée aux soldats français dans le secteur du Chemin des Dames, les Britanniques, sous les ordres du maréchal Haig, ont pour mission de détourner l'attention des Allemands dans le secteur d'Arras. Le maréchal Haig confie aux seules divisions canadiennes la prise de la Crête de Vimy que les Allemands tiennent depuis le début de la guerre et que les Français ont déjà tenté vainement de conquérir dans les premières années du conflit. L'intérêt stratégique de cette position est de pouvoir dominer toute la plaine de Lens, et donc de pouvoir surveiller l'arrière des lignes ennemies. Pour la première fois dans le conflit, les Canadiens se voyaient regroupés pour conquérir un même objectif militaire. Après une préparation minutieuse des hommes, de nombreux repérages aériens et une préparation d'artillerie, les Canadiens, sous les ordres d'Arthur Curry, prennent possession de la crête<sup>14</sup>.

Dans l'histoire générale de la Grande Guerre, la victoire de Vimy n'est qu'une victoire mineure sans lendemain au sein de la grande offensive franco-britannique de 1917. Au Canada, par contre, par sa caractéristique de première victoire militaire proprement canadienne, cet événement est retenu et promu comme un fait national fondateur. Dès 1917, puis dans l'entre-deux-guerres, et plus particulièrement dans les années 1960, la bataille de Vimy acquiert le statut d'événement structurant de la nation canadienne<sup>15</sup>. Nous sommes tenté de dire que Vimy est au Canada ce que Valmy est à la France: «de ce jour est de ce lieu date une ère nouvelle», l'émergence d'une Nation au prix du sang de ses citoyens unis pour un même combat contre un ennemi commun. C'est alors l'interprétation qui en est faite et qui rejoint ce qu'Ernest Renan notait au sujet de faits fondateurs pour une Nation: de grands exploits et de mêmes souffrances en commun<sup>16</sup>. Le choix du 9 avril pour commémorer John Babcock et toute la génération combattante canadienne de la Grande Guerre était donc porteur de sens, faisant d'eux les acteurs de la Nation canadienne, nation forgée par l'action et le sacrifice de ces hommes et femmes (pour les infirmières militaires) venus d'un océan à l'autre. Cela permettait ainsi de dépasser la seule question du deuil dans laquelle la cérémonie du 11 novembre aurait enfermé cet événement.

Bien entendu, pour cette journée *Le Canada se souvient de la Première Guerre mondiale*, John Babcock était retenu comme le représentant de tous ces Canadiens qui, durant le conflit de 14-18, représentèrent le Canada auprès des armées alliées. Néanmoins, c'était passer sous silence le fait qu'il ne vit jamais le front. En effet, engagé volontaire à seulement 15 ans,

il ne combattit jamais en premières lignes, ayant plutôt vécu la Grande Guerre depuis l'Angleterre. Il releva du *Boys Battalion* ou *Young Soldiers Battalion*, bataillon de jeunes adolescents que le gouvernement canadien mis en place, à l'été 1917, en Angleterre, pour tous les jeunes hommes qui réussissaient à s'enrôler et à faire la traversée de l'Atlantique. Ils y étaient alors entraînés en attendant d'avoir 18 ans pour être envoyés au front. Notons que dans le contexte des difficultés du volontariat, dès 1915, pour recruter des Canadiens, les agents recruteurs fermèrent bien souvent les yeux sur l'âge des jeunes recrues qui utilisèrent bien des subterfuges pour aller combattre vers cet outremere que la propagande valorisait. De plus, à cette époque, une pression sociale s'exerçait sur les jeunes hommes appelés à « prouver » leur virilité en endossant l'uniforme kaki<sup>17</sup>. John Babcock ne fut donc pas une exception, mais plutôt le témoin de l'impact de l'effort de guerre sur la société canadienne d'alors. Il ne vit jamais l'ennemi, la guerre s'étant terminée avant qu'il ne fut en âge de rejoindre les tranchées.

L'aspect mortuaire de la cérémonie, ou le deuil collectif et national pour John Babcock et toute la génération combattante canadienne de la Grande Guerre reprenait néanmoins des éléments de la cérémonie du 11 novembre. Ce fut le cas avec le port du coquelicot, symbole du souvenir depuis 1925, ou avec l'organisation de la cérémonie officielle canadienne à Ottawa, autour du monument aux morts *La Réponse*, en présence d'anciens combattants canadiens, de la foule, et d'hommes politiques communiants tous ensemble en un même lieu, et autour d'un même souvenir.

Face à la foule, le rôle assigné aux hommes politiques a été de transmettre une compréhension officielle à avoir du fait commémoré. Pour ce qui est de leurs discours, que ce soit le premier ministre du Canada, Steven Harper, son homologue à Québec, Jean Charest, ou la Gouverneure générale du Canada, Mme Jean, ils se firent tous les diffuseurs de cette idée de l'impact de la Première Guerre mondiale sur la formation de la Nation canadienne. Pour le premier ministre canadien Steven Harper, le sacrifice des Canadiens dans la Grande Guerre permit de définir la jeune nation canadienne, retenant ainsi une interprétation nationaliste de l'événement :

*But while those who fought in that epic struggle may have passed entirely from the face of the earth, their legacy lives on all around us. These men and women inherited the country born of the dream of the Fathers of Confederation and they helped to transform it into the Canada that we know and love today, the most peaceful, prosperous, generous nation the world has ever known<sup>18</sup>.*

À l'occasion de cette cérémonie, des commentaires de lecteurs du *Devoir*, sur le site Internet du journal, sont intéressants à souligner quant à l'exploitation de l'histoire de la Grande Guerre pour mettre en valeur l'idée de nation canadienne. Un lecteur note ainsi : « Alors qu'au Québec, on en-

terre l'histoire pour masquer l'identité québécoise, au Canada on la déterre pour construire une nouvelle identité»<sup>19</sup>. Et un autre lecteur ajoute, au sujet de la dimension nationaliste prise par la cérémonie autour de l'interprétation donnée à la bataille de Vimy : « Pas de quoi faire du nationalisme primaire au sujet de cette bien sale guerre. Mais tous les soldats morts ou blessés au front ont droit à un devoir de mémoire »<sup>20</sup>. Nous retrouvons dans ces propos des éléments du rapport différent au fait militaire des Québécois francophones et du reste du Canada anglophone, notamment autour de la signification nationale donnée à la bataille de Vimy comme fait fondateur canadien<sup>21</sup>.

L'autre élément marquant de l'intervention des hommes politiques canadiens a été le parallèle fait entre le fait commémoré (la génération combattante de la Grande Guerre) et la guerre actuelle en Afghanistan. Nous le retrouvons dans les propos de la Gouverneure générale du Canada, Mme Jean, qui affirma notamment :

S'il est important de reconnaître la contribution de nos anciens combattants, a-t-elle ensuite ajouté, il est tout aussi important de reconnaître celle consentie par les hommes et femmes qui aujourd'hui encore se rendent dans des régions troublées pour libérer des populations entières de l'oppression<sup>22</sup>.

Cette filiation entre la Première Guerre mondiale et la guerre en Afghanistan fut également reprise par le premier ministre Jean Charest :

*The Vimy Ridge battle is one that defined Canada as a country and thousands and thousands of men left their lives on the battlefield so we can have the freedoms we have today. It also gives us a sense of proportion of what Afghanistan is about and what the sacrifice of those who fight on our behalf in Afghanistan means for us*<sup>23</sup>.

Ce qu'illustre cette prise de position des hommes politiques, c'est le but même de la commémoration : événement collectif mémoriel, elle met en lumière des éléments du passé interprétés comme signifiants pour le groupe commémorant, et en particulier pour l'interprétation de son présent et de ses projets à venir. Rattacher l'Afghanistan à la mémoire canadienne de la Grande Guerre apparaît comme un moyen d'envelopper d'une aura noble, acquise par la génération combattante de 14-18, les soldats présents actuellement en Afghanistan, démontrant ainsi leur filiation avec leurs aïeux de la Grande Guerre. Il est intéressant de noter que nous retrouvons ici un procédé qui avait déjà été exploité par la propagande au cours du premier conflit mondial, avec l'exploitation de héros du passé pour motiver et valoriser le combat des soldats du présent. En 14-18, par exemple, les Canadiens français étaient appelés à suivre l'exemple de Dollard des Ormeaux, tandis que pour les Canadiens anglais, Laura Secord était mise en valeur. Le passé se veut ainsi garant du présent.



Pour conclure, cette cérémonie du 9 avril dernier fut un événement exceptionnel qui marqua le fait qu'une page de l'histoire du Canada s'est tournée avec la disparition du dernier ancien combattant canadien de 14-18. Elle fut un beau cas d'école du jeu de la mémoire, de la commémoration et de la valorisation d'une communauté nationale autour de la remémoration d'un événement donné. L'interprétation proposée de la génération combattante de la Grande Guerre s'inscrit dans le discours officiel de la mémoire canadienne promue dès 1919, et actualisée à la lumière de l'engagement présent du Canada en Afghanistan. L'hommage rendu à John Babcock fut ainsi un prétexte pour rappeler aux Canadiens combien le sacrifice des soldats canadiens a été et demeure un élément fédérateur de la Nation canadienne.

### Notes et références

1. Voir le site d'Anciens Combattants Canada pour les diverses activités organisées le 9 avril 2010 à l'occasion de l'hommage rendu à John Babcock à travers le Canada et en Europe.
2. Extrait du projet de loi C-227, adopté le 3 avril 2003.
3. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, P.U.F., 1968 (1950), p. 35-68.
4. Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 288.
5. Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988, p. 105.
6. Marie-Claire Lavabre, «La mémoire fragmentée: peut-on agir sur la mémoire?», dans *Cahiers français: La mémoire, entre histoire et politique*, no. 303, juillet-août 2001, p. 9.
7. Pierre Nora, (dir.), *Les Lieux de mémoire*, 3 volumes, Paris, Gallimard, 1997 (1984).
8. Mourad Djebabla-Brun, *Se Souvenir de la Grande Guerre. La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, VLB, 2004, 181 p.
9. Le court-métrage peut être consulté sur le site d'Anciens Combattants Canada.
10. Canada, Parlement du Canada, *Documents touchant la guerre européenne, comprenant les décrets du conseil, les câblogrammes, la correspondance et les discours prononcés à la Chambre impériale des communes*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1914, p. 160.
11. Mourad Djebabla, *La confrontation des civils québécois et ontariens à la Première Guerre mondiale, 1914-1918: les représentations de la guerre au Québec et en Ontario*, thèse de doctorat, Montréal, UQAM, 2008, p. 216-220.
12. Carman Miller, «Loyalty, Patriotism and Resistance: Canada's Response to the Anglo-Boer War, 1899-1902», dans *South African Historical Journal*, vol. 41, novembre 1999, p. 312-323.
13. Carl Berger, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, p. 259.
14. Pour une étude en français sur la bataille de Vimy, voir: Eric Labayle, *9 avril 1917: Les Canadiens à Vimy*, Louviers (France), Ysec, 2001, 80 p.
15. Pour la question de l'interprétation nationale de la victoire de Vimy au Canada, voir: Jonathan Vance, «Battle Verse: Poetry and Nationalism after Vimy

Ridge», dans *Vimy Ridge. A Canadian Reassessment*; Geoffrey Hayes, Andrew Iarocci and Mike Bechthold (dir.), Waterloo (Ontario), Wilfrid Laurier University Press, 2007, p. 265-277; Mourad Djebabla, *La confrontation des civils québécois et ontariens à la Première Guerre mondiale, 1914-1918: les représentations de la guerre au Québec et en Ontario*, thèse de doctorat, Montréal, UQAM, 2008, p. 221-223.

16. Françoise Dosse, «La mémoire fragmentée: Paul Ricœur, entre mémoire, histoire et oubli», dans *Cahiers français: la mémoire, entre histoire et politique*, no. 303, juillet-août 2001, p. 27.
17. Mourad Djebabla, *La confrontation des civils québécois et ontariens à la Première Guerre mondiale, 1914-1918: les représentations de la guerre au Québec et en Ontario*, thèse de doctorat, Montréal, UQAM, 2008, p. 180-184.
18. «Thousands Attend Vimy Ridge Ceremony in Ottawa», *Ottawa Citizen*, 9 avril 2010.
19. «Hommage aux combattants de la bataille Vimy à Ottawa», *Le Devoir*, 10 avril 2010.
20. *Idem*.
21. Nous retrouvons ici une actualisation des conclusions que nous avons pu proposer dans notre étude de 2004: Mourad Djebabla-Brun, *Se Souvenir de la Grande Guerre. La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, VLB, 2004, 181 p.
22. «Commémoration de Vimy: Harper insiste sur l'importance du souvenir», *La Presse*, 9 avril 2010.
23. «Thousands Attend Vimy Ridge Ceremony in Ottawa», *Ottawa Citizen*, 9 avril 2010.